

L'incipit révélateur de la trame narrative.

Etude sémantico-linguistique de Bel Ami de Guy de Maupassant

FAID Salah

Université M'Sila

Résumé

Dans les incipits de romans, l'on voit souvent se dessiner les desseins de l'auteur ; objectifs qui, dans certains chefs-d'œuvre, annoncent le projet narratif entier du roman. Un véritable labeur qui relève de l'art littéraire, le génie créateur de l'écrivain appelle une planification de longue haleine au niveau de l'incipit ; il s'agit, en effet, de révéler l'intrigue du roman en mettant en place de multiples stratégies d'écriture, entre autres, le style romancier qui permet au lecteur d'avoir des anticipations sur le schéma général du récit. La présente étude à caractère sémantico-linguistique tente de projeter la lumière sur l'un des exemples illustres de cette aptitude qu'ont les écrivains. Maupassant nous livre un de ces exemples où l'on découvre, en tant que lecteurs, comment dans l'incipit de *Bel Ami*, l'auteur tisse formidablement la structure globale de son projet littéraire.

Mots-clés :

– incipit, – style dynamique, – portrait psychologique, – héros, – anti-héros, – ascension sociale, – vision personnelle,

ملخص

في مقدمات الروايات، غالبا ما يتسنى للقارئ الاطلاع على أغراض ومرامي الكاتب؛ هذه الأهداف، في بعض الروائع بالتحديد، تعلن عن سرد كامل لمشروع الرواية. كونه عمل حقيقي يندرج ضمن الفن الأدبي، العبقرية الخلاقة للكاتب تدعو إلى التخطيط على المدى الطويل على مستوى كتابة المقدمة؛ في واقع الأمر، يتعلق هذا بكشف الحبكة التي تدور حولها الرواية عن طريق اللجوء إلى استراتيجيات كتابة متعددة، من بينها، الأسلوب السردى الذي يتيح للقارئ إمكانية التوقع المسبق للتخطيط الإجمالي للرواية. باللجوء إلى الطابع الدلالي اللغوي، نحاول في هذه الدراسة تسليط الضوء على واحد من الأمثلة اللامعة لدى بعض الكتاب. فعلى سبيل المثال، يتيح لنا الكاتب Maupassant هذه الفرصة، أين نحاول، كقراء لروايته الشهيرة : *Bel Ami*، معرفة الآليات التي وظفها في نسج مقدمة روايته بأسلوب جمالي راقى، وهذا قصد اكتشاف الهيكل العام لمشروعه الأدبي.

الكلمات المفتاحية :

- مقدمة، - أسلوب ديناميكي، - صورة نفسية، - بطل، - جبان، - التسلق الاجتماعي، - رؤية شخصية،

1. Introduction

Comme tous les chefs-d'œuvre de la littérature française, *Bel Ami* de Maupassant est reconnu parmi ceux qui sont écrits avec un style élégant. L'écrivain invite son lecteur à vivre passionnément l'histoire du personnage Georges Duroy ; un personnage qui parviendra avec ruse et aisance à devenir riche et important en se jouant des autres. Duroy n'hésitera pas à user de son remarquable charme, séduisant les femmes les plus importantes et ayant le plus d'influence dans la société. Il va ainsi parvenir à s'enrichir au fil du temps, à devenir de plus en plus un homme posé et de grande valeur, pour finir Ministre.

Cette histoire relate des événements tournant autour de la politique, de la presse et du monde de biseness. *Bel Ami* est un roman marqué par le pouvoir ; le pouvoir que veut Georges

Duroy dès l'incipit de l'histoire. Ce personnage clé, n'ayant aucun scrupule, va *écraser* les autres, pour se forger une vie plus belle et à hauteur de ses espérances. Maupassant veut bien se moquer des sentiments des autres à travers *Bel Ami* où son héros Duroy voulait à tout prix le pouvoir et l'argent. Toute l'histoire en effet, tourne autour de ce personnage sans pitié :

« *L'univers de Maupassant est un univers cruel avec un pessimisme absolu qui a son origine dans son enfance. Guy en comprend l'objet. L'origine du pessimisme atroce se rapporte à la terreur dont il est envahi à chaque échange d'outrages entre ses parents. A l'âge de 13 ans, il a vu son père rouer de coups sa mère. Depuis, il n'a plus d'amour pour personne. Guy est persuadé que tout mariage est voué à l'échec. L'homme n'est pas fait pour vivre avec la même femme. Il est fort tenté de comprendre son père. Le désir de sa mère est que Guy devienne écrivain. Elle lui donne une éducation passionnée et littéraire* ». (<http://atheisme.free.fr/Biographies/Maupassant.html>)

2. Duroy, un personnage qui peint le portrait de l'arrivisme

Dans *Bel Ami*, il est important de souligner que le personnage Georges Duroy est une figure qui dessine un arrivisme absolu « *machine animale, en proie aux maladies, aux déformations, aux putréfactions, poussive, mal réglée, naïve et bizarre* » (Carlier et Al (1988. p : 462). En effet, et parti de rien, Duroy devient maître de la presse puis, très vite du pouvoir. Dès l'incipit du roman, ce personnage occupe une place primordiale, pareille à celle qu'il va également occuper au cœur du journal où il est rédacteur, se trouvant au milieu de toutes ces femmes bourgeoises tombées sous son charme.

Maupassant présente le portrait de son personnage en mouvement, il s'agit d'un bel homme conscient et tout fier de son pouvoir de séduction ; un personnage qui est continuellement en errance dans les rues de Paris à la recherche d'une conquête. Duroy possède déjà un passé militaire dont il garde l'allure élégante, c'est pourquoi, ses atouts physiques apparaissent comme des armes en sa faveur. Il est, certes, pauvre mais digne de cette apparence militaire qu'il embellit par certains aspects provocateurs de sa personnalité, comme s'il était prêt à défier la terre entière.

Il faut cependant remarquer que même si Maupassant a voulu analyser une '*fripouille*' en la traitant dans un milieu '*digne d'elle*', il n'en reste pas moins que certains aspects du personnage de Duroy renvoient à des caractéristiques propres à l'auteur d'où la présence de quelques traits autobiographiques qui paraissent très révélateurs dans le roman, bien que le roman en question ne soit pas une véritable œuvre autobiographique.

Tout comme Maupassant, *Bel Ami* quitte sa demeure en tant qu'employé de bureau pour se retrouver dans un monde nouveau et particulier : c'est le monde du journalisme. A noter que l'ascension de *Bel Ami* est remarquablement fulgurante, même si au départ sa plume lui fait défaut. Ses brouillons et essais, comme ceux de Maupassant d'ailleurs, connaissent un bon accueil et font la notoriété des deux journalistes ; alors que pour l'un comme pour l'autre, l'argent prend une place primitive et dominante dans leur existence.

A côté de cette première ressemblance concernant le journalisme, le personnage Duroy et son auteur sont tous les deux des hommes conquéreurs de femmes ; c'est ainsi que la réussite de l'un aurait été impossible sans elles, mais tous deux partagent le même rapport aux femmes étant donné que leur virilité est bien mise en avant au détriment de leur sensibilité. Ils sont donc animés par la même appétence de succès et de fascination. Toutefois, il paraît important de dire

que les similitudes ne se limitent pas à ces deux traits communs ; leur représentativité prend forme lorsque Duroy se donne à la rédaction de ses articles sur l'Algérie, lorsque, aussi, il se retrouve à Cannes auprès de Mme Forestier où l'Esterel est magnifiquement décrit. De plus, la Normandie, lieu très considéré et si cher aux yeux de Maupassant, a sa place également dans le récit ; ce lieu occupe le plus souvent les pensées du personnage d'où l'on souligne comme rôle premier la fixation de ses origines.

S'agissant d'un style romancier purement naturaliste parce qu'il représente « *intégralement la vie, avec une précision rare et avec un pessimisme tragique, en décrivant surtout la bourgeoisie et la vie paysanne.* » (Salomon 1978. p : 229), il ne faut voir en aucun cas *Bel Ami* comme une œuvre à caractère complètement autobiographique ; même si – comme on vient de le montrer plus haut – certains traits appartenant au comportement et à la vie de l'écrivain s'y reflètent. Maupassant a simplement voulu donner à son personnage un caractère plus proche de la réalité de son temps.

3. L'incipit révélateur

On sait bien que Maupassant a été un journaliste dans plusieurs journaux comme *Le Figaro*, *Le Gaulois* et *l'Echo de Paris* ; son roman *Bel Ami* aurait été même publié en feuilleton dans le *Gil Blas*. Dans ce roman, Maupassant met en scène Georges Duroy, un ancien militaire qui, justement, devient journaliste et réussit une ascension sociale foudroyante, notamment grâce aux femmes. Dans la présente étude, nous allons voir que dans cet incipit tout est déjà mis en place. Maupassant nous fait de belles promesses ; avec une écriture légère, il nous laisse deviner son projet romanesque.

Le personnage Georges Duroy est dépeint haut en couleurs, séducteur et ambitieux à la fois, mais aimable et aventurier sans cesse. Le regard acerbe du romancier semble déjà sur le point de nous révéler les dessous scabreux de la société parisienne ; c'est ainsi que nous tenterons dans le présent article de répondre à la question suivante : comment Maupassant annonce-t-il dans cet incipit un projet romanesque réaliste, marqué par une vision personnelle du monde ?

Nous essayerons de répondre à cette question en opérant une analyse au fil du texte où nous interrogeons quelques facettes cachées dans ce texte, et ce, en projetant la lumière sur plusieurs axes :

- Un style léger et dynamique qui répond aux fonctions habituelles de l'incipit ;
- Un portrait psychologique qui révèle un personnage ambitieux ;
- La préparation d'une ascension sociale grâce au rôle des femmes ;
- Un personnage principal ambiguë qui tient à la fois du héros et du anti-héros ;
- Un projet romanesque réaliste ;
- Une vision personnelle du romancier qui annonce un regard critique sur le monde parisien ;

« *Quand la caissière lui eut rendu la monnaie de sa pièce de cent sous, Georges Duroy sortit du restaurant.*

Comme il portait beau par nature et par pose d'ancien sous-officier, il cambra sa taille, frisa sa moustache d'un geste militaire et familial, et

jeta sur les dîneurs attardés un regard rapide et circulaire, un de ces regards de joli garçon, qui s'étendent comme des coups d'épervier.

Les femmes avaient levé la tête vers lui, trois petites ouvrières, une maîtresse de musique entre deux âges, mal peignée, négligée, coiffée d'un chapeau toujours poussiéreux et vêtue toujours d'une robe de travers, et deux bourgeoises avec leurs maris, habituées de cette gargote à prix fixe. ». (Maupassant, *Bel Ami*. 1999. p : 5).

3.1. Les effets du style dans l'incipit

Remarquons d'après ce premier passage que le style de Maupassant est léger et dynamique ; en effet, le roman commence sur une action déjà terminée, avec un passé antérieur (*Quand la caissière lui eut rendu la monnaie*), c'est ce qu'on appelle un début *In medias res* qui commence au milieu de l'action ; pas de longues descriptions, Georges Duroy est présenté essentiellement par ses propres actions (*sortir, portait, cambra, jeta*, etc.). Que peut-on alors apprendre de ces attitudes ? Ses *gestes* sont tellement imprégnés de son ancienne carrière *militaire* que cela devient *naturel, familier* ; il adopte *une pose d'ancien sous-officier*, il a été forgé par sa carrière militaire.

Il commence au bas de l'échelle sociale, il déjeune dans une *gargote à prix fixe*, mais on perçoit déjà tout le potentiel du personnage : *ancien sous-officier*, il avait un grade intermédiaire, son nom porte le même potentiel, Duroy est un nom simple mais il contient déjà une particule ; il saura utiliser cet atout dans la suite du roman, il se mettra à signer Du Roy Du Cantel pour s'anoblir sous les conseils d'une de ses maîtresses. En effet, il s'élèvera dans la société grâce aux femmes, il est tout de suite comparé à un oiseau prédateur (*comme des coups d'épervier*). Dès la première action du roman, il ne paye pas, il reçoit quelque chose d'une femme (*lui eut rendu*) ; cela met en place un schéma qui se poursuivra tout au long du roman et qui est déjà parfaitement visible comme nous allons le voir.

3.2. Rôle des femmes dans l'ascension sociale

Duroy, le héros du roman est beau garçon, toutes les femmes le regardent (*trois petites ouvrières*) (*une maîtresse de musique*) (*deux bourgeoises*) ; cette énumération est justement organisée dans l'ordre croissant des classes sociales, signe que notre personnage s'élèvera grâce aux femmes. Mais il semble de grand intérêt de se demander pourquoi la *maîtresse de musique* est-elle décrite plus longuement que les autres (*une maîtresse de musique entre deux âges, mal peignée, négligée, coiffée d'un chapeau toujours poussiéreux et vêtue toujours d'une robe de travers*) ?

On peut essayer d'interpréter cela en pensant que le regard de Duroy s'attarde un peu sur elle ; en effet, c'est la seule femme à être seule en terrasse du restaurant, mais elle ne l'intéresse pas, justement à cause de ses signes extérieurs (*mal peignée, négligée, coiffée d'un chapeau toujours poussiéreux et vêtue toujours d'une robe de travers*). D'ailleurs, l'adverbe (*toujours*) qui revient deux fois dans la même phrase semble indiquer que Duroy a déjà remarqué cette femme qui fréquente la même gargote que lui.

3.4. Pensées de l'auteur à travers les pensées de son personnage

Nous avons, de manière subtile, un aperçu des pensées du personnage ; ainsi, Maupassant joue avec les points de vue : narrateur en mission, il transmet son regard au lecteur. Il est, en ce sens, très intéressant de regarder l'emploi du présent de vérité générale par l'auteur (*qui s'entendent*) ; il semble en effet dire : *vous savez, l'un de ces regards du joli garçon qui*

s'étendent comme des coups d'épervier, ... Maupassant partage son expérience de romancier et d'observateur, il crée ainsi, un lien de complicité avec son lecteur car Maupassant porte un regard critique sur son personnage dont il montre la vanité.

Dans le passage (*comme il portait beau, ... il se cambra*) le lien logique de cause souligne qu'il s'agit bien d'une pause que prend Duroy : (*il cambre sa taille*) (*il frise sa moustache*) et après seulement, (*il regarde autour de lui*) ; la conjonction de coordination (*et*) indique presque une conséquence : c'est parce qu'il pause qu'il vérifie qu'on le regarde. D'ailleurs, l'emploi du plus que parfait (*Les femmes avaient levé*) nous montre la conséquence en instantané, comme un constat fait par Duroy lui-même, tandis que le mot (*circulaire*), il montre bien qu'il aime être au centre de l'attention ; enfin, (*joli garçon*) qualifie le regard alors qu'il devrait qualifier le personnage, c'est ce qu'on appelle un zeugma, un adjectif qualifie un nom au lieu d'un autre.

4. Dynamisme du style dans le cadre spatio-temporel de l'incipit

« Lorsqu'il fut sur le trottoir, il demeura un instant immobile, se demandant ce qu'il allait faire. On était au 28 juin, et il lui restait juste en poche trois francs quarante pour finir le mois. Cela représentait deux dîners sans déjeuners, ou deux déjeuners sans dîners, au choix. Il réfléchit que les repas du matin étant de vingt-deux sous, au lieu de trente que coûtaient ceux du soir, il lui resterait, en se contentant des déjeuners, un franc vingt centimes de boni, ce qui représentait encore deux collations au pain et au saucisson, plus deux bocks sur le boulevard. C'était là sa grande dépense et son grand plaisir des nuits ; et il se mit à descendre la rue Notre-Dame-de-Lorette. ». (Maupassant, *Bel Ami*. 1999. p : 5).

Le style de Maupassant est toujours aussi dynamique, le paragraphe commence sur une action déjà terminée (*Lorsqu'il fut sur le trottoir*), c'est une petite ellipse temporelle, un léger saut dans le temps. On découvre une date (28 juin) et un lieu (*le boulevard*), nous sommes en été à Paris ; le cadre spatio-temporel est fixé, il est réaliste. L'argent est un thème important du roman (*trois francs*), (*vingt-deux sous*), (*coûterait*), (*un franc*), (*dépense*) ; c'est une autre marque du réalisme, mais chez Maupassant, le réalisme est toujours au service d'un regard sur le monde, ainsi, le point de vue devient interne (*il se demanda*), (*il réfléchit*) ; nous assistons aux comptes que le personnage fait avec les sous qui lui restent en poche, cela nous apprend plusieurs choses :

D'une part, il est en difficulté financière (*il lui restait juste en poche trois francs quarante pour finir le mois*). En ce début du roman, Duroy commence au bas de l'échelle sociale ; ensuite, c'est un personnage qui planifie à l'avance, il utilise le futur (*allait faire*) et le conditionnel (*il lui resterait*) d'où l'on devine un tempérament calculateur ; malgré ses difficultés financières, il considère que la monnaie qui lui reste est en bonus (*de boni*) est le pluriel latin de bonus. Enfin, on découvre un personnage guidé par son (*plaisir*), il privilégie les superflus (*collations*), (*deux bocks sur le boulevard*) au nécessaire (*les repas du matin*).

A propos de (*boulevard*), les lieux indiqués ne sont pas anodins ; (*Notre-Dame-de-Lorette*) est un quartier populaire de Paris à côté de Montmartre, c'est un lieu où on trouve des théâtres, des artistes et une vie nocturne animée ; c'est aussi, au croisement de la rue Saint-Georges, du même nom que notre personnage, un clin d'œil qui nous indique qu'il déjà guidé par une bonne étoile. Ce début de roman correspond bien à ce qu'on appelle une prolepse, les événements à venir sont déjà préparés ou annoncés.

5. Esquisse de la psychologie de Duroy

« Il marchait ainsi qu'au temps où il portait l'uniforme des hussards, la poitrine bombée, les jambes un peu entrouvertes comme s'il venait de descendre de cheval ; et il avançait brutalement dans la rue pleine de monde, heurtant les épaules, poussant les gens pour ne point se déranger de sa route. Il inclinait légèrement sur l'oreille son chapeau à haute forme assez défraîchi, et battait le pavé de son talon. Il avait l'air de toujours défier quelqu'un, les passants, les maisons, la ville entière, par chic de beau soldat tombé dans le civil. ». (Maupassant, *Bel Ami*. 1999. p : 5).

Dans ce passage, remarquons que dans un premier instant, le visage de Duroy n'est pas encore décrit, le narrateur évoque seulement ses (*jambes*), sa (*poitrine*) ; ce qui nous donne une allure générale en mouvement. En fait, c'est dans l'action que Maupassant décrit le personnage, les verbes utilisés le montre sans cesse en progression (*il marchait*), (*il avançait*) ; ce sont alors les adverbes et les compléments circonstanciels de manière qui vont nous apporter des informations sur lui : (*brutalement*), (*heurtant*), (*poussant les gens*). Il n'a pas beaucoup de considération pour les autres, il passe toujours lui en premier, d'ailleurs, les autres sont toujours désignés comme une masse indéfinie (*de monde*), (*les gens*), (*quelqu'un*).

Il est aussi sans omettre d'observer dans le même passage que la première phrase est longue et très ponctuée, pour imiter cette démarche agressive avec des allitérations en (t) : (*Il marchait ainsi qu'au temps où il portait l'uniforme des hussards, la poitrine bombée, les jambes un peu entrouvertes comme s'il venait de descendre de cheval ; et il avançait brutalement dans la rue pleine de monde, heurtant les épaules, poussant les gens pour ne point se déranger de sa route*). Par son style d'écriture, Maupassant trace une esquisse de la psychologie du personnage : volontaire, très certainement égoïste. En même temps, il porte un regard critique sur son personnage (*il avait l'air*), le point de vue soudainement extérieur tranche avec le point de vue du paragraphe précédent, on prend soudain une distance vis-à-vis du personnage.

D'abord on trouve le caractère de vanité que nous avons déjà vu (*il inclinait légèrement sur l'oreille son chapeau à haute forme*), c'est encore un souci d'apparence, il se donne un genre. Le mot (*défraîchi*) s'oppose au mot (*chic*) ; Duroy fait le riche alors qu'il est pauvre, c'est un premier décalage. Ancien militaire, Duroy est complètement décalé par rapport à la vie civile, Maupassant le montre avec un retour dans le passé (*ainsi qu'au temps où il portait l'uniforme*) : une comparaison, (*comme s'il venait de descendre de cheval*) et un complément circonstanciel de cause (*par chic de beau soldat*) ; c'est un état d'esprit qui transparait, ancien militaire, il se comporte en conquérant comme sur un champ de bataille. Cela devient risible à la fin de notre passage, il semble (*défier*) (*les passants, les maisons, la ville entière*), c'est absurde dans la mesure où Maupassant se moque de lui. Mais en même temps, la gradation entre les trois éléments montre que son ambition est démesurée, en plus, c'est sans doute un clin d'œil à la fin du *Père Goriot* de Balzac où Rastignac, provincial lui aussi, fraîchement arrivé sur Paris, adresse justement un défi à la capitale « à nous deux maintenant » (Balzac 1855. p : 525) ; ce roman de Balzac a tout juste 50 ans quand Maupassant publie *Bel Ami*.

5.1. Le portrait d'un héros séducteur et d'un anti-héros cynique

« Quoique habillé d'un complet de soixante francs, il gardait une certaine élégance tapageuse, un peu commune, réelle cependant. Grand, bien fait, blond, d'un blond châtain vaguement roussi, avec une moustache retroussée, qui semblait mousser sur sa lèvre, des yeux

bleus, clairs, troués d'une pupille toute petite, des cheveux frisés naturellement, séparés par une raie au milieu du crâne, il ressemblait bien au mauvais sujet des romans populaires. ». (Maupassant, *Bel Ami*. 1999. p : 5).

L'(élégance) du personnage, (réelle), est nuancée par toute une série de marques, l'adjectif (*certaine*) l'atténue directement, c'est une (*élégance*) (*un peu commune*) ; le lien logique de concession (*Quoique*) oppose cette élégance à la valeur du costume (*soixante francs*), l'adverbe (*cependant*) montre bien l'équilibre de ces impressions contradictoires. Du coup, un mot ressort particulièrement bien dans cette phrase, c'est l'adjectif (*tapageuse*) ; c'est une élégance qui cherche à attirer l'attention, la coiffure décrite est typiquement à la mode de ces années-là.

La (*moustache*) est un élément très important chez Maupassant. Il a même écrit une nouvelle qui s'intitule *La moustache* en 1883, c'est-à-dire deux ans avant *Bel Ami*. Dans cette nouvelle, il fait notamment une haute typologie des différentes sortes de moustaches « [Celle qui] *retournées, frisées, coquettes. Celles-là semblent aimer les femmes avant tout !* ». (Maupassant, Contes et nouvelle 1, 1874. pp : 7-8), cela confirme ce qu'on pouvait deviner sur Duroy.

Par ailleurs, à travers ce personnage, Maupassant parle aussi de son projet romanesque (*il ressemblait bien au mauvais sujet des romans populaires*), c'est un clin d'œil que Maupassant fait à son lecteur ; *Bel Ami* n'est pas un roman populaire, c'est un véritable projet littéraire. Duroy est qualifié, pour ainsi dire, négativement, (*il ressemblait*) signifie : il n'était pas mais presque, toute l'ambiguïté de ce personnage est résumée ici ; héros, littéraire, séduisant, anti-héros et cynique de roman réaliste.

5.2. Le dessin d'un projet romanesque réaliste

« C'était une de ces soirées d'été où l'air manque dans Paris. La ville, chaude comme une étuve, paraissait suer dans la nuit étouffante. Les égouts soufflaient par leurs bouches de granit leurs haleines empestées, et les cuisines souterraines jetaient à la rue, par leurs fenêtres basses, les miasmes infâmes des eaux de vaisselle et des vieilles sauces.

Les concierges, en manches de chemise, à cheval sur des chaises en paille, fumaient la pipe sous des portes cochères, et les passants allaient d'un pas accablé, le front nu, le chapeau à la main. ». (Maupassant, *Bel Ami*. 1999. pp : 5-6).

C'est dans ce passage qu'on retrouve la dimension réaliste de ce roman. Le présent de vérité générale témoigne de cette démarche réaliste de rendre compte de la vérité. Pour comprendre le réalisme de Maupassant, il est intéressant de se reporter à la très célèbre préface de *Pierre et Jean* que les spécialistes en littérature recommandent le plus souvent, car s'agissant d'un véritable manifeste de l'esthétique de Maupassant :

« À force d'avoir vu et médité il regarde l'univers, les choses, les faits et les hommes d'une certaine façon qui lui est propre et qui résulte de l'ensemble de ses observations réfléchies. C'est cette vision personnelle du monde qu'il cherche à nous communiquer en la reproduisant dans un livre. ». (Maupassant, *Pierre et Jean*, 1988. p : 8).

C'est exactement ce qui se passe dans notre passage (*C'était une de ces soirées d'été*), cela renvoie bien à une expérience personnelle, une observation, celle du romancier. Les comparaisons vont dans le même sens (*comme une étuve*). Pour mieux nous donner à voir la ville, Maupassant la personnifie avec le verbe (*suer*) ; (*les égouts*) ont des (*bouches de granite*) et des (*haleines empestées*), ce n'est pas une description neutre objective car Maupassant essaye de nous faire passer un message.

En effet, Georges Duroy se trouvait tout à l'heure en terrasse devant le restaurant, il payait son repas ; maintenant, il se trouve à l'arrière, c'est l'envers du décor où on accède désormais aux coulisses (*les cuisines souterraines*) et ce qu'on voit n'est pas propre, cela nous renseigne sur le projet romanesque de Maupassant. Il a l'intention de dévoiler à ses lecteurs les dessous de l'organisation sociale de cette ville à travers le parcours ascendant du personnage principal.

5.3. L'ascension d'un héros par le désir

« *Quand Georges Duroy parvint au boulevard, il s'arrêta encore, indécis sur ce qu'il allait faire. Il avait envie maintenant de gagner les Champs-Élysées et l'avenue du bois de Boulogne pour trouver un peu d'air frais sous les arbres ; mais un désir aussi le travaillait, celui d'une rencontre amoureuse.* ». (Maupassant, *Bel Ami*. 1999. P : 6).

Ce dernier paragraphe nous apprend que Georges Duroy est essentiellement guidé par ses désirs. (*indécis sur ce qu'il allait faire*), il est à nouveau en train de planifier ses activités ; l'(*envie*), le (*désir*) ce sont les principes qu'ils l'aident à faire ses choix, tandis que (*la rencontre amoureuse*) annonce à nouveau le rôle qu'auront les femmes dans le roman.

Enfin, le parcours géographique de Duroy est particulièrement révélateur : parti du quartier populaire de Montmartre, il se dirige vers (*les Champs-Élysées*), le boulevard le plus luxueux de Paris ; cela annonce l'ascension sociale du héros dont le désir le porte vers la plus haute société.

6. Conclusion

Nous avons vu qu'au début de ce roman, le style de Maupassant est léger et dynamique. Il situe rapidement le cadre spatio-temporel et il esquisse notamment l'allure d'un personnage principal haut en couleurs : ancien militaire, très ambitieux. Un portrait psychologique qui ressort de cette description, Georges Duroy semble assez vaniteux et égoïste, mais il possède aussi beaucoup de charme et de volonté ; cela en fait un personnage ambiguë, à la fois un héros séducteur et un anti-héros cynique.

En ce début de roman, Georges Duroy est pauvre. Il commence en bas de l'échelle, mais son potentiel transparaît déjà. En effet, cet incipit prépare déjà la suite du roman et contient d'emblée le schéma narratif principal ; on devine qu'il y réussira son ascension sociale, notamment avec l'aide des femmes.

Le regard observateur du romancier révèle un projet romanesque réaliste, mais pour Maupassant, le réalisme passe par une vision personnelle de la réalité et un regard critique sur le monde. À travers une certaine complicité avec le lecteur, le romancier annonce sa volonté de montrer l'envers du décor : les dessous de cette société parisienne.

Bibliographie

- Balzac, H. (1855). Le Père Goriot. Paris : Alexandre Houssiaux, Éditeur.
- Carlier, M-C., Couprie, A., Debosclard J., Erre, M., Eterstein, C., Jaques, J-P., Lesot, A., Levy, A-D., Rachmuhl, F. et Sabbah, H. (1988). Itinéraires Littéraires. XIX Siècle. Tome I et II. Paris : Hatier.
- Guy De M. (1874). Contes et nouvelles 1. Paris : Gallimard.
- Guy De M. (1888). Pierre et Jean. Paris : Gallimard.
- Guy De M. (1999). Bel Ami. Paris : ellipses.
- <http://atheisme.free.fr/Biographies/Maupassant.htm>
- Salomon, P. (1978). Littérature Française. Paris: Bordas.